



Gabriel Marcel et la pensée allemande

Simonne Plourde

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705761ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plourde, S. (1979). Compte rendu de [*Gabriel Marcel et la pensée allemande*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 325–326.
<https://doi.org/10.7202/705761ar>

"movements" are bridged by what is more than merely the geographical centre of the book, — that is, an illuminating chapter dealing with duty and the dissemblance or displacement carried out by the self in order to maintain the truth of his position to himself and to others in the face of irreconcilable contradictions.

The decision to test one part of the *Phenomenology* as an "essay" on one moment of its systematic structure is well justified and the significance of this limited examination for the whole is appraised with clear-headed moderation. The book begins with a reformulation of the revolutionary Hegel vs. conservative Hegel in terms of how the *Phenomenology* deals with that moral "ought" which is faced with the necessities of reality, and after we have narrowed in on this problem I think that Professor Robinson does have reason to step back and offer certain suggestions on the manner in which we are to weigh and evaluate the prescriptive and descriptive ingredients within the Hegelian corpus. All in all the movement from the general position of Spirit within the *Phenomenology* to a detailed discussion of one of its moments is dealt with in an even-handed fashion, such that we are able to grasp without too much difficulty the larger ramifications of this central discussion as they are set out in the concluding chapter.

Although Professor Robinson tells us from the beginning that this "essay" is from the outside, his indefatigable respect for the text and his stringent reasoning avoids making Hegel into the object of polemical attack. Rather, he tends to come back time and again to what the *experience* of moral consciousness can tell us about Hegel's arguments, as in the following: "Those who content themselves with cheap jibes about principles or uninformed remarks about Puritanism, who, in short, try to take short cuts to conscience because duty is not fashionable will never, in Hegel's view, understand even their own chatter about integrity and the necessity of acting in accordance with their own nature." (p. 101)

If there is an implicitly prescriptive side to Professor Robinson's own reading of Hegel, it comes out not in his analysis of Hegel's description of the moral consciousness and its end in hypocrisy, a description with which he seems to be in accord. Rather it is in the conclusions he sees Hegel drawing from this analysis: "[Hegel] is not saying there is no such thing as duty or conscience; he is saying you

cannot ground law and conscience merely in the autonomous activities of the moral agent. There has to be some kind of fixed system of reference if the agent is to avoid that dissemblance and hypocrisy which flow inevitably from the attempt to define the human being as essentially subjective spirit." (p. 117) As to what is "fixed system of reference" could be, we are given a suggestion in subsequent references to Thomas More and the basis for his act of conscience.

Overall there is very little to criticize in this concise and tightly argued statement by an accomplished Hegelian scholar. Perhaps the reasons offered to account for the differing position of Morality in the *Phenomenology* and in the system could have been explored a little more fully, and the relation between Culture or Morality and the spirit of a people might have been given more attention. Certainly all of us involved in Hegelian research, and even those non-Hegelians concerned with the traumas of the moral consciousness, can be grateful to Professor Robinson for providing us with this astute and provocative study.

Robert Grant McRAE

Gabriel Marcel et la pensée allemande, Cahier I, publication préparée par l'Association « Présence de Gabriel Marcel », Paris, Aubier, 1979, 142 p.

L'Association « Présence de Gabriel Marcel » avec le concours de la Fondation européenne de la Culture, a publié récemment le premier *Cahier Gabriel Marcel*. Comme le rappelle dans l'Introduction son président, M. Henri Gouhier, l'Association veut faire bénéficier ses membres des travaux qui assurent « une présence de Gabriel Marcel dans notre temps »; et pour ce faire, publier des inédits, des textes difficiles à trouver, ainsi que tous les renseignements concernant la vie posthume du philosophe: conférences, traductions, articles, etc. Le présent *Cahier*, le premier d'une série prometteuse, répond bien à cet objectif.

Au sommaire de ce Cahier, trois textes inédits de Gabriel Marcel et cinq rubriques qui mettent en relief la présence posthume du philosophe, disparu en 1973.

Dans les textes inédits, Gabriel Marcel se confronte avec trois représentants de la pensée allemande: Nietzsche, Heidegger et Ernst Bloch.

Les pages du premier texte, intitulée : *Nietzsche : l'homme devant la mort de Dieu*, furent écrites en 1957 et utilisées par Gabriel Marcel pour de nombreuses conférences. Le philosophe y examine l'athéisme nietzschéen et s'interroge sur la position de l'homme contemporain face à la mort de Dieu. Il en conclut que ce que Nietzsche a appelé la mort de Dieu pourrait bien n'être que la projection d'un certain vieillissement de l'homme qu'une expérience de la grâce pourrait transmuier et transfigurer. À la suite de ce texte, on trouve une réflexion intéressante où Gabriel Marcel répond à l'interrogation concrète : « Quelle position peut aborder un croyant en face de ceux pour qui la mort de Dieu est une réalité ? »

Ma relation avec Heidegger, est le deuxième texte inédit publié dans ce *Cahier*. Il fut rédigé en 1957, après que Gabriel Marcel eut écrit sa pièce : *La Dimension Florestan*, satire de l'influence que Heidegger exerçait sur le comportement de ses disciples. Cette conférence est d'un grand intérêt puisqu'elle relate les rencontres qui ont eu lieu entre Heidegger et Gabriel Marcel, qu'elle établit quelques points de comparaison et pointe les divergences de pensée entre les deux philosophes. L'A. se réjouit de trouver chez Heidegger « le lien intime qui unit l'Être et le Sacré, » mais déplore, chez le philosophe allemand, « sa méconnaissance du prochain en tant que personne et de l'inter-subjectivité » (38).

Gabriel Marcel ne devait rencontrer Ernst Bloch que le 12 mai 1967, à l'occasion d'un dialogue à quatre voix organisé par la Südwestfunk de Baden-Baden. Sous le titre : *Dialogue sur l'espérance, Gabriel Marcel et Ernst Bloch*, le troisième texte inédit nous permet de lire ce dialogue. Durant le débat, l'animateur n'a pas voulu que la discussion entre Marcel et Bloch en demeure aux harmoniques et aux parallélismes verbaux, mais a permis également l'expression des points de rupture entre les deux philosophes. Ces derniers s'accordent pour affirmer que l'espérance est une expérience vécue concrète, indispensable et nécessaire, sans laquelle l'homme ne saurait vivre (43), que l'espérance se réfère à une libération (43), que le défaitisme est l'antipode d'une espérance militante (56). Mais nombreux sont les désaccords entre les deux penseurs. Gabriel Marcel a surtout réfléchi sur l'espérance comme expérience existentielle individuelle, tandis qu'Ernst Bloch considère avant tout l'espérance comme « activement sociale, engagée, partisane, qui tente de faire valoir des intérêts » (67). Marcel et Bloch s'opposent encore sur la nature du

désespoir, sur les limitations de l'espérance, de même que sur un élément fondamental de l'espérance, à savoir la transcendance. Pour Ernst Bloch, l'espérance est un acte de transcendance *sans* transcendance, tandis que pour Gabriel Marcel, l'espérance apparaît au contraire comme un acte de transcendance *avec* transcendance (69). Inutile d'en dire davantage pour illustrer la richesse de ce dialogue.

Les cinq rubriques qui s'ajoutent à ces trois textes inédits rendent compte de la présence posthume de Gabriel Marcel et des activités de l'Association. Textes variés, signés par Xavier Tilliette, Henri Gouhier, Marie-Madeleine Davy, Gustave Thibon, Emmanuel Lévinas, Pierre Emmanuel, André-A. Devaux, Marcel Régnier. On y trouve aussi des textes succincts offrant des points de vue nouveaux présentés lors d'une table ronde qui réunissait des étudiants venant d'effectuer des travaux relatifs à la pensée de Gabriel Marcel.

Ce premier *Cahier Gabriel Marcel*, dont les réalisateurs ont raison d'être fiers, allient une présentation agréable à la richesse et à la variété du contenu. Ceux qui sont familiers de la pensée marcellienne et ceux qui s'initient à l'œuvre du philosophe y trouveront de quoi nourrir leur réflexion. Souhaitons que la qualité des cahiers se maintienne dans les prochains numéros et que s'élargisse de beaucoup la place qui doit être faite au rayonnement de la pensée marcellienne hors de la France.

Simonne PLOURDE
Université du Québec
à Rimouski

MESSNER, Francis, **Théologie ou religiologie**. Les revues de religion aux États-Unis, Strasbourg, Cerdic-Publications, 1978, 14,5 × 21,5 cm, 226 pages.

L'auteur cherche à comprendre l'univers religieux américain en y jetant le coup d'œil d'un étranger, européen, « féru de rationalisme et dépendant d'une idéologie particulière » (introduction, p. 7), mais capable des efforts nécessaires pour surmonter des « réticences à la mesure de son incompréhension » (*idem*). Pour ce faire, il fouille un coin très particulier — et peut-être pittoresque..., mais nous n'avons pas là-dessus de critères de jugement pertinents — de ce continent : celui des revues et périodiques dits « scientifiques ». Deux